

MOTIVATIONS BIBLIQUES A L'ENGAGEMENT SOCIAL DE L'EGLISE

Jacques BLANDENIER

S'il est une sottise querelle, c'est bien celle qui oppose la pratique à la théorie ! L'histoire des techniques révèle avec éclat que la qualité des fondements théoriques détermine l'efficacité des efforts déployés, dans tous les domaines. Que serait l'art de la médecine sans le progrès des sciences de la vie ?

*C'est pourquoi l'action sociale des chrétiens ne peut pas se passer d'approfondissement théorique. Le travail de réflexion a commencé, mais il reste loin d'achèvement. Jacques BLANDENIER, pasteur et formateur des Eglises Evangéliques de Suisse romande, chargé de cours à la F.L.T.E., était tout désigné pour le faire avancer. Son exposé présenté au Congrès de l'A.E.P.F., le 27 septembre 1993 à Vaux-sur-Seine, a fait grande impression sur ses auditeurs. **Fac-Réflexion** en propose ci-après la première partie.*

Traiter ce sujet dans un contexte évangélique, il y a 25 ou 30 ans, aurait paru novateur, voire téméraire : il aurait fallu s'aventurer sur une piste fort peu balisée. Aujourd'hui, si risqué il y a, il est d'un autre ordre : celui de faire du plagiat et de lasser son auditoire en enfonçant des portes que d'autres ont ouvertes depuis une vingtaine d'années. Vingt ans, c'est un ordre de grandeur, mais c'est aussi une référence à un événement précis, **le Congrès de Lausanne 1974**, envers lequel nous avons une dette considérable. Depuis, sur le sujet qui nous occupe, des publications dans diverses revues, des conférences, des ouvrages bien étayés se sont succédés, pour consolider, préciser, poser des limites.

I. Motivations et priorités

Dans l'optique du thème général de ce Congrès – L'église locale, un repère pour notre temps – il est bon qu'un tel sujet apparaisse en guise d'ouverture des feux. Il invite à un inventaire de ce que le courant évangélique a entendu ou recommencé d'entendre de la Parole de Dieu quant à ses responsabilités dans le domaine social. Vérifier sans cesse à nouveau les bases bibliques de notre engagement social est une démarche indispensable, car les bons sentiments et la bonne volonté sont insuffisants, et d'ailleurs souvent menacés de déviation. S'il y a eu dans le passé, parmi les évangéliques, une réaction contre l'engagement social, c'est sans doute parce que certains, parmi ceux qui s'y sont consacrés, ont quitté le terrain évangélique, faute d'un cadre biblique suffisant. L'utopie et l'activisme, qui aboutissent tôt ou tard au découragement ou alors à un radicalisme qui n'est qu'une fuite en avant, sont les dérives quasi inévitables d'un engagement social chrétien mal fondé sur le terrain de l'écriture.

Les bons sentiments et la bonne volonté sont insuffisants, et d'ailleurs souvent menacés de déviation.

1. Engagement social ou caritatif ?

Il faut commencer par préciser quel sens nous donnons au terme « social » contenu dans le

titre de cet exposé.

Le mot vient du latin *socialis*, « relatif aux alliés », dérivé de *socius*, compagnon, et du verbe *sociare*, associer. Selon le *Petit Robert*, le terme social désigne ce qui est relatif à un groupe d'individus, groupe conçu comme une réalité distincte, donc comme une société (en latin *societas*, terme de la même racine que *socialis*). On parle ainsi de vie sociale, de phénomènes sociaux, de comportement social, ou de milieu social, d'études sociales, d'éthique sociale, et ainsi de suite... Dans cette acception, le terme « social » n'est pas très éloigné du terme politique (de préférence au masculin, *le* politique), c'est-à-dire ce qui a trait à la vie et à l'organisation de la cité des hommes. *L'engagement social*, au sens strict du terme, concerne donc toute entreprise visant à améliorer le fonctionnement de la vie collective.

Cependant, le terme social a deux usages dérivés, peut-être plus usités dans le langage courant :

Le premier évoque une option politique particulière, dite de gauche, – *socialiste* – qui se veut particulièrement engagée dans le combat pour l'égalité entre les membres de la société : on parle ainsi de revendications et de luttes sociales, de mesures sociales, de politique sociale, etc.

L'autre sens dérivé, celui qui vient en premier à l'esprit des chrétiens lorsqu'ils entendent le mot social, c'est tout ce qui concerne la sensibilité au sort des plus démunis dans la société et l'intervention en vue de leur porter secours : aide sociale, assistance sociale, travail social, service social...

Je note en passant que lorsqu'un terme est à « géométrie variable », c'est-à-dire est utilisé dans des sens tantôt généraux et tantôt plus précis, il ne faut pas y voir le résultat du hasard ou d'une carence du vocabulaire. Au contraire, c'est qu'il n'y a pas de cloison étanche, mais un lien logique entre les diverses acceptions du mot. C'est d'ailleurs ce qui rend malaisé le traitement du sujet, car si cette parenté permet des essais de synthèse, elle provoque aussi des glissements subtils, des confusions, volontaires ou inconscientes, source de quiproquo entre interlocuteurs. C'est indéniablement le cas avec le terme « social ».

Lorsqu'un terme est à « géométrie variable », il ne faut pas y voir le résultat du hasard ou d'une carence du vocabulaire.

Pour éviter ce genre de confusion, je suggère qu'on évite d'utiliser ce terme dans sa troisième signification, celle que précisément lui donnent en général les chrétiens, c'est-à-dire « ce qui a trait à l'aide aux démunis », car il peut être remplacé sans dommage par le mot « caritatif », dérivé de charité, *l'agapé* du Nouveau Testament. Il est plus précis de parler d'action caritative si l'on veut désigner le secours aux pauvres – aussi bien sur un plan individuel que sur un plan collectif, lors de calamités ou de catastrophes naturelles.

Si l'on se contentait de donner à la notion d'engagement social de l'Eglise une dimension caritative, il n'y aurait guère lieu de se demander s'il a ou non de base biblique. On est en droit d'espérer qu'un tel engagement ne fait pas problème, du moins en théorie, parmi ceux qui lisent l'Evangile comme Parole revêtue de l'autorité du Dieu souverain.

Reste cependant la question de la motivation à cet engagement. Là, les réponses sont loin d'être unanimes parmi les chrétiens. Nous entrons dans le vif du sujet par une brève discussion à ce propos. Elle soulèvera plus de questions qu'elle n'apportera de réponse, mais tel est précisément son

but !

2. Motivations...

Motivations... Pour les uns, l'action de secours aux souffrants ne peut être que « gratuite », c'est-à-dire dictée par un amour « désintéressé ». On ira jusqu'à dire qu'elle dégénère en propagande et n'a plus rien à voir avec l'*agapé* évangélique si elle s'accompagne d'un témoignage verbal visant à convertir les gens : elle n'est alors qu'un prétexte ou une technique d'approche, pour ne pas dire de séduction ! Et elle trouve sa juste « punition » dans l'afflux de pseudo-adeptes qui ne sont que des « chrétiens de riz ».

Pour d'autres au contraire, le fait de pouvoir annoncer le salut de Jésus-Christ, et appeler à la conversion, est la véritable raison d'être de l'action sociale. A lire certaines circulaires de nouvelles missionnaires, la salle d'attente du dispensaire de brousse, où un évangéliste prêche aux patients avant la consultation, est ce qui justifie, pour ne pas dire qui excuse, le travail et les frais occasionnés par le fonctionnement du dispensaire...

Entre ces deux extrêmes, toutes les nuances ont été proposées, subtiles, originales, confuses, contradictoires, équilibrées... Je ne vais pas développer cet aspect, car le but de cet exposé n'est pas de traiter de la relation entre l'action sociale et l'évangélisation⁽¹⁾.

3. Efficacité

Une seconde question préalable surgit, liée à ce que je désignais comme la signification à géométrie variable du terme « social ». Y a-t-il un passage possible, un passage souhaitable, pour des raisons d'opportunité ou d'efficacité, entre la dimension caritative et une dimension plus structurelle à long terme de l'engagement social ?

Interpeller le ministère de la jeunesse et des sports afin qu'il engage quelques animateurs sociaux pour encadrer les jeunes désœuvrés, graines de délinquants zonant dans les banlieues de Jérusalem ou de Jéricho.

L'exemple qui suit, assez classique, illustrera la question : le Samaritain de la parabole de Luc 10, porte secours à un blessé sur la route de Jérusalem à Jéricho. Cette route était à l'époque réputée dangereuse. Si l'on constate dès lors la multiplication de telles agressions, ne serait-il pas opportun d'installer des postes de secours de la Croix-Rouge (avec, en permanence, la présence de... samaritains – puisque le terme est entré dans le langage courant !) pour soigner les victimes de ces agressions ? Mais quelqu'un dira que ce n'est qu'une demi-mesure : prévenir vaut mieux que guérir. Renforçons donc la surveillance policière, en envoyant des patrouilles sillonnant le coupe-gorge qu'est devenue une telle route ! Seulement, dans la logique de ce raisonnement, l'éducatif vaut mieux que le répressif. On suggérera alors d'interpeller le ministère de la jeunesse et des sports afin qu'il engage quelques animateurs sociaux pour encadrer les jeunes désœuvrés, graines de délinquants zonant dans les banlieues de Jérusalem ou de Jéricho... Ou encore, pour aller à la racine du mal, interviendra-t-on auprès de parlementaires pour qu'ils fassent voter une loi offrant des avantages fiscaux aux entreprises créant des postes de travail dans ces banlieues où le chômage des

(1) Pour cette question particulière, voyez John Stott, *Mission chrétienne dans le monde moderne*, (trad. fr., éd. Groupes Missionnaires, 1977), où il discute avec finesse et pertinence des diverses solutions proposées (mais quelques retouches significatives et intéressantes sont apportées par le regretté David Bosch, dans un article paru dans le n° 17 (1989) de la revue de missiologie *Perspectives Missionnaires* intitulé « L'évangélisation : courants et contre-courants dans la théologie d'aujourd'hui »).

jeunes atteint des proportions catastrophiques...

Si le problème se pose vraiment à une échelle qui dépasse le cas individuel d'un voyageur malchanceux (ce qu'en lui-même, ne l'oublions pas, le texte de Luc 10 n'induit pas), si les causes de ce banditisme peuvent être décelées avec suffisamment de vraisemblance, ne doit-on pas en arriver là pour atteindre l'objectif que visait l'acte caritatif du bon Samaritain – mais à une échelle beaucoup plus large ? Ou bien précisément, ne serait-ce pas le même objectif ?

La réponse a quelque chose à voir avec le premier problème soulevé, celui de la motivation : si l'action sociale (quel que soit le sens du terme) est avant tout un canal pour un témoignage explicite, on fixera le niveau de l'intervention là où la communication du message chrétien paraîtra la mieux réalisée – critère vivement écarté par celui pour qui l'action sociale est « gratuite ».

A ce stade de la discussion, on pourrait faire intervenir un dernier interlocuteur rappelant timidement que la véritable racine du mal c'est le péché dans le cœur de l'homme, et que seul le message de l'Evangile peut transformer en honnêtes citoyens les candidats au banditisme des grandes routes... La boucle est bouclée !

4. Priorités... mais où est le « spirituel » ?

Quoi qu'il en soit, on constate que presque toutes les œuvres médicales missionnaires, y compris évangéliques bon teint, ont engagé une part croissante de leur effort à une médecine préventive par rapport à une médecine curative. Or qui dit médecine préventive, dit enseignement de rudiments d'hygiène, mais aussi de diététique, ce qui peut entraîner des efforts pour introduire des cultures diversifiées améliorant l'alimentation, et ainsi de suite...

Je n'ose pas répéter ici, tant elle est connue, la maxime comparant le don d'un poisson à la leçon de pêche, mais je pose tout de même la question à la lumière de l'Ecriture, y a-t-il une *différence, sur le plan spirituel*, entre le geste de compassion consistant à donner une sardine à un affamé, celui d'organiser des cours de formation professionnelle pour les pêcheurs, et celui de créer une coopérative pouvant financer l'achat de filets et de bateaux de pêche performants ? Si différence il y a, comment la qualifier, et au nom de quelle échelle de valeurs découlant de l'Evangile ?

La spécificité de l'engagement chrétien n'est-elle pas dans la qualité de la relation humaine qui précède, accompagne et prolonge l'action sociale aussi bien que caritative ? La justice peut prendre une forme administrative et impersonnelle. Et le plus beau mot de la langue française, la charité, a fini par prendre une connotation péjorative, étant ressentie comme humiliante. Cela montre à quel point l'état d'esprit de la personne qui est derrière l'acte est plus important que l'acte en lui-même – n'est-ce pas le message de 1 Corinthiens 13 ?

La spécificité de l'engagement chrétien n'est-elle pas dans la qualité de la relation humaine qui précède, accompagne et prolonge l'action sociale ?

5. La gloire de Dieu

En non-conformité avec le monde ambiant qui nous influence à notre insu, l'Ecriture ne place certainement pas le critère d'efficacité au premier plan, ni celui de succès, encore moins celui de rentabilité. Oserons-nous dire que, quel que soit le niveau auquel on travaille – évangélisation, secours d'urgence, aide à plus long terme, projet de développement – le premier critère, pour l'Eglise du Christ, c'est la gloire de Dieu (Mat 5.16 « Que votre lumière brille devant les hommes,

La pagination présente ne correspond pas à celle de la revue

afin qu'en voyant vos bonnes œuvres, – sans préjuger de ce qui correspond au qualificatif « bon » – ils glorifient votre Père céleste », et, d'un seul tenant, la ressemblance avec Jésus (« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie »).

Cette première partie de l'exposé a pris à bras le corps un problème classique, manifestement trop vaste pour être bien étreint. C'était une toile de fond, destinée à rappeler à quel point certains débats rebondissent sans cesse lorsqu'on parle d'engagement social. Cette impression de tourner en rond n'est pas forcément stérile. Elle pose certains jalons qui nous poussent à aller un peu plus en amont, et à soulever quelques interrogations fondamentales. Je tenterai de les organiser autour de deux axes qui feront l'objet d'un prochain article :

- (a) Quelle est la vision biblique de l'homme et du monde ?
- (b) Quel est l'engagement de Dieu et de son peuple dans l'histoire de ce monde ?

Certes, ces questions ont quelque chose de naïf, tellement elles sont vastes ! Bien entendu, je ne les aborde que dans l'optique limitée de la question posée par notre sujet. Et je ne puis que résumer les résultats de la recherche menée à leur propos, sans qu'il soit possible à chaque fois d'explicitier la démarche qui y a conduit ou de citer tous les textes fondant ces affirmations.

(à suivre)

Jacques BLANDENIER